

## La Table (21 novembre 1967 - 16 octobre 1973)

Francis Ponge

Volume 17, Number 1-2, April 1981

Francis Ponge

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036727ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036727ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Ponge, F. (1981). La Table (21 novembre 1967 - 16 octobre 1973). *Études françaises*, 17(1-2), 9–49. <https://doi.org/10.7202/036727ar>

[1] **Les Vergers**  
le 21 nov 1967

**Il fait jour à lire (assez pour lire) et écrire (écrire, un peu avant) environ une heure avant que se lève (qu'apparaisse, ici, derrière les hauteurs de Roquefort ou du Rouret) le soleil. (c'est-à-dire à 8h juste)**

**Plus aucune étoile n'est alors visible, même la plus brillante.**

**Venus seule (et la Lune) brillent encore, mais (on le sait) d'un éclat emprunté.**

**Les couleurs apparaissent à peu près dans le même temps  
(d'abord les rouges)  
puis les ors, les jaunes  
puis les verts enfin les bleus  
(8 à 10 minutes plus tard) Venus brille encore**

**Grand jour à 7h15**

□□

[2] **Les Vergers**  
le 21 nov 1967

Notes pour la TABLE

Mots à chercher dans Littré.



[4] 10-12-67

hier

Nouvelles Notes pour la Table [(après avoir parlé avec Ph. et J. Sollers) (mais ceci ne vient pas expressément de cette conversation)]

déterminé

...Peut-être suis-je commandé aussi par le fait des très nombreuses rimes en able (du latin, adjectifs en abilis, adverbes en abile signifiant «qui peut être» ou «qui doit être...» (être étant là comme auxiliaire d'un verbe au passif et non comme synonyme d'exister)

Ex.: aimable, admirable, baisable, confortable, faisable. Représentable, exprimable (mais écrivable n'existe pas, scriptible est-il possible)

En latin le «qui doit être» est égal au «qui peut être»; en français il semble que le «peut être» domine (quantitativement du moins): il me faut vérifier cela.

En latin, d'ailleurs, le "qui doit être . . ." est plutôt rendu par le gérondif "andus

\*

II) Ce qui vient expressément des déclarations de Ph. à ce sujet. (Cela c'est à raconter)

J'ai un peu oublié cela, maintenant. Il ne m'en reste que ceci: S. me conseillant (pour m'inciter à écrire) de tout dire à ce propos et par ex. de commencer par dire pourquoi ce qui m'a permis d'écrire (la table de l'écrivoire) me donne maintenant tant de difficultés (ou d'inhibition) à l'écrire.

Ce qui m'a permis d'écrire mon oeuvre reste (très difficile à écrire) ce qui me reste à écrire pour en finir

\*

A noter que la terminaison (ou désinence) able est, en anglais aussi

(Harper's bazaar cette nuit) très fréquente.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[5 ro]

Notes pour la TABLE

Nuit du 15 au 16-XII-67

La table vient <sup>se placer</sup> sous mon coude

La table souvient à mon coude

(de la notion de la table)

Tandis qu'il me souvient de la table  
quelque table vient sous mon coude.

(19-XII-67)—Quelque table souvenant à mon coude gauche,  
de la main j'écris à droite en l'air.

Tandis que je veux écrire la table, elle souvient à mon coude  
en même temps qu'à mon esprit sa notion.

La table souvient à mon coude, en même temps qu'à mon  
esprit sa notion

Nuit du 17 au 18/12

mais son nom fut inscrit tout d'abord sur mon écritoire. (ce nom  
encore antérieurement inscrit dans mon vocabulaire)

La table (voici son nom) souvient à mon coude (gauche)<sup>a</sup>

La table souvient à mon coude

La table souvient à mon coude (gauche)

---

a. tandis que j'écris en l'air de ma main droite <sup>(2)</sup> n'importe quoi  
<sub>(3)</sub> sur la notion de table

(3) Il va sans dire que je n'écris pas <sup>assis</sup> en l'air (mais plutôt: les  
jambes en l'air, les talons posés sur le bahut qui est à ma droite, et mon  
écritoire sur mes genoux)

(2) n'importe quoi ou le mot table, ou n'importe quoi sur la notion  
de table



[5 vo] Table, Viens te placer...

Souviens, table, à mon coude gauche

Table, tu me deviens urgente  
souviens, table, à mon coude gauche  
comme si souvent tu le fis sans qu'il  
soit, sur mon écritoire, question de toi

(sans que tu soies, toi-  
même sur mon écri-  
toire, en question)

Dimanche matin 17 déc. 1967

**J'ai laissé survivre<sup>a</sup> la table jusqu'au moment**  
(ayant terminé mon

**LA TABLE**  
**SYMPATHIQUE**      { où n'en ayant plus besoin  
oeuvre                    je puis maintenant la prenant comme  
                                l'effacer et du même coup

(comme on dit      **référent,                                    effacer**  
encre sympa-      **tout de que j'ai écrit sur elle, l'effaçant enfin**  
tique)                **aussi du même coup**

**elle-même pour**

**en finir** **absolument**

**LA TABLE ÉCRITE À L'ENCRE  
SYMPATHIQUE**

Voici une forme (allure, ton) possible:

Mais Table, aussi, contient (ou contient aussi) sa matière,  
le bois.

a. au paradis du non-dit  
de l'existence

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[6 ro]

**Table, viens te placer sous mon coude (gauche)**  
**tandis que ta notion souvient à mon esprit.**

Voir le tu au Littré

**I Table, tu    me deviens urgente**

**Table, viens te placer sous mon coude (gauche<sup>a</sup>, comme si  
souvent tu le fis sans qu'il soit, sur mon écritoire, question  
de toi.**

                  aujourd'hui,  
**Table, vient m'aider à te mettre aujourd'hui à la  
question, à recevoir de toi ta leçon.**

**II Table, tout ce que j'ai pu grâce à toi écrire jusqu'à présent, eh  
bien, cela suffit!**

**te dévisager toi-même («la face maternelle»)**

**Je n'ai plus qu'à    écrire sur toi**

**pour (en finir)    qu'à t'écrire toi-même sans doute**

**pour l'effacer.    De la table "T" est la forme,  
able la matière (le bois) (bien  
qu'elles ne soient pas toutes en  
bois d'érable**

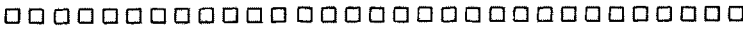


innervation  
incarnation de l'oreille  
comparativement  
réciproquement  
(à la coquille)

Lecteur je t'invite en silence à faire en silence la lecture de l'écriture de ma lecture avec quelques grincements de plume en silence de ce que j'écris.

Changement  
ou glissement  
d'un référent  
à un autre

Qu'est-ce que le silence dans la lecture?  
Le silence est le sable des bruits



[7]

### Le nouveau coquillage

cf. La parole ne se refuse qu'à une chose à faire aussi peu de bruit que le silence

Intérieur ? extérieur ?

Le silence est le sable des bruits et rien d'autre. Certaines coquilles

à condition<sup>a</sup> pourtant qu'on les écoute et cela est sine qua

non

accolées

certaines conques donc accolées à l'oreille vivante, innervée, c'en est une autre une vivante, qui écoute enregistre se meut est mise en mouvement

inlassablement reproduisent

appliquées à l'oreille (qui en est une autre,) répercutent (?) (non ce n'est pas le mot) (quel dommage!) le bruit de la mer profondément conservé en elles (au fond d'elles). Elle l'ont

Cette rumeur pourvu qu'on l'écoute remplace si souvent entendu!

en elles

quel travail!

Il remplace l'éphémère animal qui les a construites en vivant son adolescence (durant son adolescence)

donc

Dirai-je que dorénavant je vais m'écrire à moi-même. Oui et ou n'écrire qu'à moi-même,

non pour mes pairs

Oui et

donc

n'écouter pour écrire qu'en moi-même Lecteur accolé à ce texte





Pourquoi cette révérence envers le mot ancien? Par respect? par amour de ma langue? par patriotisme de cette langue? Par manque d'illusions? Par considération du fait (par réflexion sur le fait) que sans doute la langue eut raison d'employer ce mot, que ceux qui au cours des siècles l'inventèrent, le déformèrent, le confirmèrent, étaient bien aussi sensibles et aussi intelligents que moi, bien sûr!

Par considération aussi, par aveu, que ce qui vient naturellement, à mon corps, de la table, c'est aussi le mot (ancien), mais comme matérialité (sémantique), comme objet du monde verbal, hors sa signification abstraite, courante.

[8 vo] Ce qui m'en vient donc naturellement (authentiquement), c'est à la fois l'objet (le référent) hors le mot et le mot, hors sa signification courante et ce que j'ai à faire est de les rajointer. Un objet plus épais, plus actuel aussi et un mot plus épais (que sa valeur actuelle de signe)

...A l'instant même, et il s'agit sans doute de tout autre d'un chose ( coq à l'âne), me vient cette idée pour une mise en pages du Pré (de la fin du Pré):

La faire composer (typographiquement) ainsi:

(ce qui, bien sûr, n'est pas très joli!)



### La Table

[9]

<sup>a</sup> La table généralement quadrupède (plus rétive qu'un âne)

est un plateau de bois carré ou rectangulaire où placer les choses qui adviennent ou qui vont être utiles et s'asseoir auprès ou devant les pieds dessous ou dessus.

Le lit en quelque façon on le redoute \*

Elle, m'est commode et si habituelle. Je ne pourrais plus m'en passer (vite dit) peut-être pourrais-je m'en passer, mon écritoire sur les genoux, les pieds posés sur quelque haute pierre. Mais la table,





celle d'écriture (non du tout à celle de discours oral (malgré la table du conférencier), ni à celle de lecture

Car, à vrai dire, je la tiens plutôt à mon flanc gauche que devant moi (mon ventre)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[13] Les Vergers

le 4 sept 68

22h30

continué et corrigé le 5 à 6h du matin

### Une table chaque soir (?)

(ou «une table comme référent, chaque soir, continuée et corrigée chaque matin suivant»)

J'hésite depuis un ou deux jours à tirer un trait sous mon titre (ce trait moins destiné à obtenir «l'italique» des «compositeurs» qu'à séparer le titre du texte

(Voilà, entre parenthèse, une habitude bien contestable<sup>a</sup> (non seulement cette séparation du titre et du texte, cette suprématie donnée au titre, mais l'idée même non seulement du titre en tête

alors que dessins sculptures  
((( les tableaux sont titrés au bas ou au dos)  
(un peu comme un argument (très résumé) ou, comme on dit maintenant, un référent)

mais la notion même de titre)))

J'hésite donc, sous mon titre La Table, à tirer un trait qui me en l'occurrence paraîtrait c'est curieux, un trait final, un trait, dirai-je, trop

descriptif, définitif (ou, selon ma conception, le contraire de définitif — au sens de «qui donne une définition») un trait figuratif (ou, comme on dit, «représentatif») après lequel (lui n'ayant rien dit) il n'y aurait,

<sup>a</sup> et qu' (probablement contestable, en tout cas il serait intéressant de de dévisager

regarder en face, tous projecteurs braqués sur elle, et d'analyser, de disséquer, car c'est probablement une idée imposée par «l'ancienne culture», une idée qu'on pourrait ne pas conserver (au sens donné politiquement au mot conservateur) ou, du moins, ne conserver qu'en connaissance de cause. Nous nous y emploierons une autre fois)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[14] Les Vergers  
4 et 5 sept 68

II

**pourtant plus rien à dire) (et pourquoi cela ne me satisferait-il pas? parce que je ne suis pas un dessinateur, mais un moraliste (dois-je ajouter hélas!/? — Non, mais je dois préciser ma pensée. Je suis un moraliste en ce sens que je veux que mon texte sur la table soit une loi morale, prenne cette valeur (et seule une formule verbale, c'est-à-dire abstraite au maximum, mais concrète à la fois, parce qu'utilisant l'alphabet et la syntaxe, le mode d'écriture et la langue communs à notre espèce et à notre époque les révolutionne pourtant) mais un moraliste révolutionnaire...)**



[15] Les Vergers  
le 5 sept 68  
21h30

**La différence (dans la proximité) entre stable et table, leur distance doit être considérée.**

de ces deux vocables

**J'ai déjà dit que l'étymologie n'est pas la même. Stable est de stabilis (de stare), comme (par exemple) établi; table est de tabula.**

**Mais là n'est pas l'important. Phonétiquement comme dans la**  
**signification les deux mots sont extrêmement proches.**

Pour ce qui

**est de la signification il est évident qu'une des principales qualités d'une table est d'être stable.**

**Leur différence tient toute dans la présence (en stable) de cette sifflante montant obliquement puis bloquée par la langue au sommet du t qui détonne ensuite verticalement. Tandis que dans table tout commence par la verticalité (détonnante) du T**



[16] Vergers  
Nuit du 11 et 12 sept 68  
Correction et suite du 12 sept au matin

**La table**

bien

**Sinon une table (— puisque j'écris ceci au lit (et d'autres textes furent écrits sous-bois ou sur la berge) — une tablette du**







leure (dite)  
 Table rase ayant été faite , qu'en reste-t-il Eh bien, j'en  
 demande pardon à Descartes, il ne reste ni Je ni pense ni je ni suis,  
 ni je pense ni donc ni je suis, il ne reste mais il reste (encore)  
 incontestablement comme on voudra  
 la table. Rase ou pas rase il  
 reste la table il reste LA TABLE (à laquelle d'ailleurs les majuscules  
 ne conviennent guère)



[20] 15 au 16 sept 68

② car ce n'est pas un dieu ni un universau.  
 C'est une table.

\*

Eh bien la table comporte sept lettres dont un couple anagram-  
 matique la et a(b), 2 fois la voyelle a et la lettre la plus importante,  
 le T qui me semble la figure (ou représente « pictographiquement»;  
 puis  
 l'explosive b atténuée par rapport au p atténuée encore par la  
 labiale l et la terminaison muette e.

\*

Elle est en bois (le plus souvent) (de nos jours). Elle tient de  
 l'arbre, du tronc (ou de quelque branche maîtresse)

Quand elle est d'une autre matière il faut le préciser (table de  
 pierre, table de verre) si on ne précise pas, elle est en bois.



[21] 15 au 16 sept. 68

③ Elle évoque (ou contient) la fixité (bien qu'il y ait des tables  
 roulantes, des tables pliantes mais là encore alors il faut le préciser)

\*

et quelque peu linéairement, horizontale-  
 Elle commence à plat  
 ment  
 : la puis etc.  
 Les a sont la matière (le bois) (ici encore le e final adoucit  
 ces a)



[23] **Vergers**  
**Nuit du 7 au 8 octobre 1968**

**La Table**

(généralement)

La table est un plateau de bois solidement  
 selon l'horizontale  
 établi sur quatre pieds où l'on peut s'accouder  
 9 octobre  
 matinée!

après y avoir placé  
 ou appuyer le creux de ses genoux: et poser étaler  
 étalé (disposé)  
 les éléments et les outils d'un travail à faire.

C'est l'un des 2 plus simples (l'autre étant le lit) meubles d'une  
 chambre (élément d'un mobilier rudimentaire), l'un des compa-  
 gnons inanimés de la vie de l'homme, un objet de son industrie mais  
 qui dure généralement plus que lui. (mère durable)

du 12 octobre au matin  
 correction et suite

(mère fabriquée  
 et les filles  
 et durable, la table met au monde les fils du fils, les  
 fils et les filles de la fille.

Autre formulation: sur la table viennent au monde les fils et  
 filles du fils.

sur  
 Autre encore: la table acquise ou fabriquée par ses pères  
 le fils est accouché de ses oeuvres.  
 sont accouchés de leurs oeuvres  
 les fils (plusieurs générations)

□□□

[24] **Les Vergers**  
**Nuit du 17 au 18 oct 68**

Table horizontale de bois ciré ou verni faite d'une ou plusieurs  
 planches bien rabotées et lisses, d'au moins deux centimètres  
 d'épaisseur,

C'est un sol pour la plume.

□□□

[25] **Les Vergers**

**18 oct. 1968**  
(matin)

(1)

Litté: Planche ou réunion de planches portée sur un ou plusieurs pieds et qui sert à divers usages

Larousse: Meuble fait d'un ou plusieurs ais posés sur un ou plusieurs pieds.

(sur lequel on dépose...)

---

«...Autour d'une table carrée» (Boileau)

---

Jouer cartes sur table (ne pas prendre la peine de dissimuler)  
Mettre sur table, sur la table (exposer sans dissimulation)  
Papiers ou papier sur table (preuves en main)

---

Table d'un instrument de musique (les parties larges d'avant et d'arrière qui supportent le chevalet et qui vibrent à l'unisson des cordes) (le plan de leur «table d'harmonie»)

---

A sa table A ma table (à manger)

---

Mettre une table. Dresser une table—

---

Mettons nous à table. Se mettre à table Sortir de table

□ □

[26] **18 oct 68**  
matin

(2)

tenir table, demeurer longtemps à table  
donner habituellement à manger à ses amis invités ou non  
tenir table ouverte

---

Propos de table

---

Cette Liberté de table, regardée en France comme la plus précieuse liberté qu'on puisse goûter sur la terre (Voltaire, Ingénu, 19)

---

**Admettre quelqu'un à sa table.**

\_\_\_\_\_

**Avoir la table et le logement chez quelqu'un (y être nourri et logé)**

\_\_\_\_\_

**Tables: Lois, édits**  
**Listes**

\_\_\_\_\_

**Index      Table des matières.**

**«On a des espèces de tables dans la mémoire»**

**Fénélon, Exist, 41.**

\_\_\_\_\_

**Tableau (matières présentées méthodiquement et en raccourci pour être vues d'un coup d'oeil)**

La table  
des modales  
(pont aux  
ânes)

Tables généalogiques chrono-  
logiques etc

□□□

[27] **18 oct 68**  
**matin**

**(3)**

**Tablette.**  
**(tablette de chocolat)**

\_\_\_\_\_

**Tablier: Parquet d'un pont suspendu**

\_\_\_\_\_

**Tau 1°) la 19e lettre de l'alphabet grec**

**Mettre le tau à quelque chose, y donner son approbation (locution qui vient de l'Apocalypse, où un ange marque d'un T le front des prédestinés)**

**2°) instrument, en forme de Tau grec, que plusieurs divinités égyptiennes tiennent à la main 3°) Terme de blason. Meuble de l'écu qui ressemble à un T.**

□□□

[28] **Vergers**  
**2 novembre 68**

**Pour la Table**

a  
b  
câble  
d  
e  
**fable    fable    fabula    fari**  
g  
**hâble(?)**  
i  
j  
k  
l  
m  
n  
o  
p  
q  
**râble**  
**sable    sable    sabulum (orig. inconnue)**  
**table    table    tabula**  
u  
v  
w  
x  
y  
z

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[29] «Itaque plurium Mentium creatione Deus efficere voluit, de uni-  
verso, quod, pictor aliquis de magna urbe, qui varias ejus species  
sive projectiones delineatas exhibere vellet, pictor in tabula, ut Deus  
in mente»

(Leibniz)

(en pensant à La table)

PhS\*\*

\*\*\* Note non datée sur papier à en tête de Tel Quel, et de la main de Philippe Sollers. L'enveloppe jointe porte Francis Ponge / 34 rue Lhomond / Paris (5) avec cachet en date du 11.2.1969.  
(Note des éditeurs)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[30] **Paris**  
**15 février 1970**

**Ce n'est pas sur une métaphysique que nous appuierons notre**

morale mais sur une physique<sup>a</sup>, seulement, (si nous en éprouvons le besoin) cf. Epicure et Lucrèce.

<sup>a</sup> (La physique atomistique: celle des signes, des signes espacés, (discontinus) celle des Lettres)

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[31] 22-8-70

une note aujourd'hui pour la Table

La table est solidement le 1  
sous mon coude gauche et ma cuisse  
gauche, non devant mon ventre,  
le de celui qui écrit ceci sur un  
feuillet fixé sur un écrioire oblique épais  
un plateau de bois

solidement<sup>a</sup>  
horizontal élevé sur quatre pieds de hauteur égale, et  
de bois également.

<sup>a</sup> à 75 centimètre environ d'un sol quel qu'il soit,  
horizontal que possible, lui aussi, aussi

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[32]

LA TABLE

La façon dont je m'y appuie est significative.

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[33]

Le charme de la table est de se trouver là

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[34]

21/23 octobre 70

La Table

~~21 octobre 70~~

~~La table attendait l'homme~~

23 oct. 70  
(I)

(tout peut servir de table) (tout?— Non.)  
L'homme s'est fait une petite table  
une mesquine table

X

I (suite)

La table est (aussi) le renversement d'arrière en avant (de derrière l'homme en avant de lui) du mur, sa mise en position non

plus verticale mais horizontale. (oblique, en réalité: comme le billard de Braque est cassé de l'horizontale en verticale oblique)

X

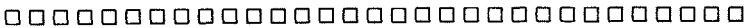
Etudier la position (assis en tailleur) du scribe égyptien, (Les caractères égyptiens sont inscrits sur les murs)

X

La tablette de cire [y écrivait-on à plat, ou <sup>la tenait-on</sup> oblique-ment (comme je fais)?]

X

Le burin inventé par Picasso (pour buriner de haut en bas, et en tous sens, et non plus seulement de bas en haut) (avec effort)



[35] 23-X-70  
II

LE MUR, LA TABLE

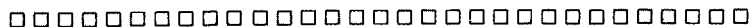
L'homme d'abord a écrit, ou peint sur le mur vertical [ou le plafond (des dolmens)] sur les parois verticales (stèles funéraires), socles des statues, fronton des temples.

L'homme penché sur son écritoire (moi, généralement, je l'élève quasi verticalement à mes yeux) a pourtant l'impression qu'il dresse quelque chose pour barrer, limiter son horizon. Chaque ligne comme une barrière ou une rangée de pierres ou de parpains ou de briques dont la succession (horizontales sur horizontales), constituera le mur, la page écrite... Mais que dis-je: «dresse»?

se bâtit  
Le bizarre est que la page s'étage de haut en bas, au contraire  
opère  
du mur. Le scripteur travaille, en sens contraire du maçon.

je dois le dire à priori  
Peut-être (mais cela me semble mince, maigre, mièvre) pourrait-on en inférer que le mur, c'est la page nue, blanche et que l'écrit est fait pour nier, annuler (de haut en bas), rayer, détruire le mur, transformer le mur en ouverture (en porte ouverte).

aussi  
Contraire d'une fenêtre à guillotine. (L'écrit transformerait le mur en fenêtre: store vénitien, volet à lamelles, jalousies). En ce sens le contraire de ce que dit Blanchot.







La Vierge  
23  
x 1  
70

histoire des livres

**DE LA TABLE**

2) La table est un objet de soutien  
d'un objet de travail

Table sans un son <sup>son</sup> mot d'ordre, et sans vibrations <sup>prolongement sans</sup> elle soit frappée <sup>de tous côtés</sup> d'un côté. Sinon, rien. Elle ne répond pas. Je l'admire. C'est seulement les objets qu'elle portait qui ressortent et donnent à être balayés.

l'usage de dentelle sur appelle, même à l'attaque ainsi

Table sans.

C'est seulement un support et un appui.

lignes noires (et pas de corps) de la table. s'en tient à son rôle de pure support ou appui (à quoi que ce soit)

non encore acceptée généralement

Pour avoir une véritable table, il faut <sup>il suffit mais</sup> d'obtenir <sup>le véritable</sup> une véritable table, à supportable <sup>est inévitable</sup> table, à port, à sponventable son sponventable, à démontable ou démont (il suffit de le démonter), à reboutable <sup>reboute</sup>.

En un mot, de ne garder que le suffixe sans son sens significatif

Table est qu'un support, à peine plus qu'un suffixe, un suffixe avec sa consonne en fin de colonne d'appui, appuyé <sup>de son côté</sup> contre la colonne d'appui.

Mais, à y mieux réfléchir ce suffixe, pourtant, signifie lui-même quelque chose : il indique la possibilité pour le sujet auquel il est attaché, la possibilité d'être, selon le radical. Il qualifie le sujet auquel il est attaché comme pouvant être selon le radical.

4 janvier 1968

Il faut beaucoup de mots pour détruire un seul mot (ou plutôt pour faire de ce mot non plus un concept, mais

un conceptacle) que ce qui vient naturellement d'elle, au chasser l'idée.

(changer le concept. Les mots sont des concepts, les choses des conceptacles. il faut beaucoup de mots, agencés de nouvelle façon pour détruire un mot, un concept) (titre possible pour un prochain roman: les CONCEPTACLES. il y a fort longtemps que j'ai trouvé ce mot et pensé à en faire un titre)

Il faut donc faire une Table au u'y employant que ce qui en vient, naturellement, à mon corps ("la table sourient à mon corps - ou à ma cuisine - gauche"), comme si le mot n'existait pas, que j'ai à m'en passer...

Et pourtant, c'est en creusant le mot (ancien) en creusant de le justifier par rapport à son référent que je vais, probablement, travailler. (viale sur "est paradigmatique? ou abstrait?")

Pourquoi cette révérence envers le mot ancien? Par respect? par amour de ma langue? par patriotisme de cette langue? Par manque d'illusion? Par considération de fait (par réflexion sur le fait) que sans doute la langue est raison d'employer ce mot, que ceux qui au cours des siècles l'inventent, la déforment, le confirment, et aient bien aussi sensibles et aussi intelligents que moi, moi sûr!

Par considération aussi, par usage, que ce qui vient naturellement, à mon corps, de la table, c'est aussi le mot (ancien), mais comme matérialité (éventuelle), comme objet du monde verbal, hors sa signification abstraite, courante.

Ce qui m'en vient donc naturellement (authentiquement), c'est à la fin l'objet (le référent) hors le mot, et le mot, hors sa signification courante, et ce qui l'a à

faire est de les rajouter. Les objets plus épais, plus  
actuel aussi et un mot plus épais (que sa valeur  
actuelle de signe)

... À l'instant même, et il s'agit sans doute de tout  
autre chose (l'ode à l'âne), me vient cette  
idée pour une mise en pages du Pré (de  
la fin du Pré):  
la faire composer (typographiquement)  
ainsi :

~~Favorit      Preste~~  
~~/// Favorit      Preste ///~~

(qui, bien sûr, n'est !)

Lundi  
15 octobre 73

①

## La Table

① J'éprouve le besoin de réfléchir aujourd'hui au besoin etc...

(et pour quoi à l'heure où j'aurais le besoin, c'est ce sur quoi j'éprouve le besoin de réfléchir, et ce n'est pas la table, mais la nature, etc.)

Je réfléchis aujourd'hui <sup>(0)</sup> au besoin que j'ai toujours eu (ou, du moins, depuis très longtemps) à la fois d'une table (comme on entend ce mot à présent) et d'une tablata (comme on l'entendait autrefois).

Voici, en effet, comment je m'installe pour écrire, c'est à dire, en somme, pour être avec moi-même (selon l'expression de Montaigne<sup>1</sup>), pour me livrer à ma contemplation (selon le mot de Boëtie<sup>2</sup>).

Je vais alors à ma table (car elle ne vient pas d'elle-même à moi, il s'agit d'un quadrupède immobile, d'un meuble, sans doute, mais en quelque façon immobile, qui ne se déplace pas facilement: j'ai <sup>pour la dést</sup> faut le traîner, un peu comme un animal retif)<sup>3</sup>

Je m'assieds sur le siège qui doit, de toute nécessité, se trouver devant elle (l'unique indispensable) et qui doit, de préférence, être muni d'un dossier et tel que je puisse m'y renverser en arrière. En effet, je ne m'attable pas, à proprement parler (c'est à dire les jambes sous la table, les pieds posés par terre, et les avant-bras sur le plateau). Non. J'imprime à mon siège un mouvement tel que, m'étant assis, la table se trouve contre la tête gauche de mon corps, je soulève alors mes membres inférieurs et place mes mollets (j'ajoute) sur le plateau, mon coude gauche appuyé sur le bras gauche de mon fauteuil ou sur le plateau de la table, mon corps à ce moment renversé obliquement en arrière, presque allongé et souvent les pieds plus hauts que la tête.

② Je vais, dit-il, à ma table, et plus exactement encore pourrais-je dire que je m'y rends: en effet je ne mets à ma table un peu comme un voisin à son voisinage comme un habitant à son habitude: elle m'attend elle est depuis toujours à ma disposition, et voilà que maintenant je m'y rends, me mets à l'écrire, je me livre à elle, je m'y souviens. Mais voici un mot par tout à fait juste. En effet voici alors ce qui se passe:

En effet voici alors ce qui se passe:





**dire, que l'on puisse encore penser cela (puisque je ne le pense plus).  
que l'on puisse en être encore, aujourd'hui, à penser cela.**

**X**

Tandis que les maçons, les constructeurs bâtissent les murs de  
<sup>écrite</sup>  
bas en haut, la Loi a commencé et va continuer à descendre,  
comme un store qui se ferme (il se ferme et s'ouvre à la fois: store  
vénitien), sur la page blanche <sup>sur le mur,</sup> la stèle,  
<sup>le socle.</sup>

**12-XI-70**

**Àprès-midi**

**La loi, les lignes, la lecture, la leçon de lecture, [La loi, les  
assertions, la règle, la portée, la grille des decryptations.]**

**continué**

**le 13-XI-70**

**Ce qui serait intéressant? — Que je me rappelle quand, pour-  
quoi et comment je suis sorti du Parti (vers 1947-48-49). Ce n'est  
pas (explication marxiste) que je sois devenu riche: cela se produisit  
durant mes années les plus noires. Ni conformiste: mes écrits le  
prouvent assez. Ni religieux d'aucune religion, ni mystique d'aucun  
mythe. Je pris mon propre parti: celui de la parole naissante (à  
l'état naissant)**

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[42] **29-XII-70**

**Les plaisirs de la table**

(le faire un peu, ce texte, <sup>(à écrire</sup>  
comme (dans l'esprit de) celui <sup>à déposer)</sup>  
des plaisirs de la porte) <sup>les choses</sup>  
<sup>(vide-poches)</sup>  
<sup>(non du tout de la table à</sup>  
<sup>manger qu'il ne m'est agréable</sup>  
<sup>que de desservir)</sup>

□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□□

[43] **Tout (de la table) est contenu dans ce nom, la Table: dans  
son apparence écrite (ou lue) sur la page, et (tout à la fois) dans sa  
sonorité le son mat du (bois) (elle rend un son impératif, bref, mais  
mat.)**























Ce n'est pas sur une métaphysique que nous appuierons notre morale: sur une physique seulement.

Qu'ainsi les matières présentées méthodiquement et en raccourci <sup>1</sup> pour être vues d'un seul coup d'oeil et qu'ainsi devenue table puissent d'harmonie elle vibre aujourd'hui à l'unisson des cordes.

8 Octobre 73

(1)

Quant à moi, Vous le constatez la langue française

Nous sommes enfermés dans notre langue, mais quelle merveilleuse prison! Quelle chance!

Quelle chance d'intérêt, d'instruction, de découvertes, de jeux, d'aventures, de surprises

Il me faut commencer par dire mon amour, ma reconnaissance pour la table

Table, tu me deviens urgente

Oui, c'est à t'ébaucher que je veux à présent m'ébaudir.

Mais il m'est difficile de te placer en abîme puisque je ne puis me dispenser de ton appui.

Indispensable à ton ébauche.

Je ne puis donc te placer en abîme, je ne puis t'ébaucher, je ne puis que te dévisager (déchirer ta surface) de mon stylet t'imprimer un rythme. Faire de toi une table d'harmonie.



[60] Vendredi  
12 octobre 73  
(1)

### La Table

«Planitude» et solidité (stabilité)  
«Planéité» et solitude (solitude et «planéité»)

Pas de mot en français pour la qualité de ce qui est plat ou plan (sinon platitude, employé péjorativement)  
Ni planitude  
Ni planéité n'existent  
(je les forgerai donc)

Qu'elle soit horizontale, oblique, ou verticale une table ou tablette est







## «UN EXTRAIT DE MON TRAVAIL SUR LA TABLE»

Publié dans H. Maldiney, *le Legs des choses dans l'œuvre de Francis Ponge*, Lausanne, L'âge d'homme, 1974

*Ô Table, ma console et ma consolatrice, pourquoi, table, aujourd'hui me deviens-tu urgente?*

*Table de l'écritoire (table ou tablette) qui dès longtemps souvins a l'appui de mon corps comme aujourd'hui, enfin, a mon esprit la notion,*

*Ô Table, ma console et ma consolatrice?*

*— C'est qu'il ne me reste plus que ta formulation à entendre (de toi) et transcrire, pour en avoir, du tout, pour en avoir, c'est l'heure, absolument fini*

\*

*Table rase ayant été faite, qu'est-ce donc, je te le demande, qui en résulte ou en reste, sinon toi encore, table encore et seulement*

*(Non, du tout, ni je pense, ni donc, ni je suis) Ce n'est pas sur une métaphysique que nous aurons appuyé notre morale sur une physique seulement*

\*

*Vibre donc aujourd'hui à l'unisson des cordes, deviens une table d'harmonie!*

\*

*Table rend un son mat et froid, sans vibrations prolongées aucunes Et encore faut-il qu'elle soit proférée de façon bien nette nettement découpée, à droite et à gauche, du silence*

*Sinon, elle ne répond pas, résiste, s'en tient à son rôle de pur support ou appui*

\*

*Pour avoir une véritable table, il suffit d'ôter à véritable son insupportable véri, à insupportable son insupportable insupport*

*Table n'est qu'un support, a peine plus que ce suffixe attribuant a quoique la possibilité-d'être selon quelque radical que ce soit oui, cet able, appuyé seulement à cette colonne, le T (qui, pictographiquement, la désigne)*

*Ainsi, pour t'obtenir, ô Table, suffit-il de marquer du Tau de la prédestination le suffixe exprimant la possibilité-d'être toute pure*

*Voici donc à quelle magnification nous sommes parvenus La plus sobre, la plus simple, la plus singulière aussi*

*Table! Redis table ainsi lecteur ainsi, tu ne l'oublieras plus*